BOOK REVIEWS / COMPTES RENDUS

L'habitation comme vecteur de lien social

Paul Morin et Évelyne Baillergeau (dir.)

Québec: Presses de l'Université du Québec, 2008

L'auteur de ce compte rendu, Marie-Claude Richard, est candidate au doctorat en service social,
Université Laval

La question de l'habitation, appréhendée à la fois comme déterminant de la santé et comme espace d'intervention, est particulièrement pertinente dans le contexte social actuel marqué par un courant individualiste d'une part et, d'autre part, par l'émergence d'un nouveau modèle de développement mettant en scène des partenariats entre l'État et des organismes issus de la société civile. En regroupant des travaux issus de recherches empiriques et d'analyses de praticiens et praticiennes, le volume *L'habitation comme vecteur de lien social* tente de mieux comprendre le rôle de l'habitation dans la construction du lien social pour des populations marginalisées en regard de leur lieu d'habitation et associées à des liens sociaux davantage négatifs, les personnes ayant de sévères problèmes de santé mentale et les personnes résidant en habitation à loyer modique (HLM). Publié dans la collection « Problèmes sociaux et interventions sociales », le livre s'adresse à la fois aux étudiant(e)s, aux formateurs et formatrices, aux intervenant(e)s ainsi qu'aux responsables et décideur(e)s politiques concernés par les enjeux de création de liens sociaux dans le cadre de l'habitation.

L'ouvrage contient 11 chapitres réunis à l'intérieur de deux grandes parties. Les quatre chapitres de la première partie s'articulent autour du thème du logement comme point de départ des relations sociales pour des personnes souffrant de problèmes sévères de santé mentale. Les travaux présentés n'abordent pas la question de l'habitation uniquement en termes d'accès, mais également en termes d'inscription dans la société. En d'autres mots, comment leur milieu de vie contribue-t-il à l'inclusion dans la société des personnes présentant des problèmes de santé mentale?

Le premier chapitre relate la première étude comparative québécoise concernant l'importance du chez-soi dans la vie des personnes souffrant de graves problèmes de santé mentale et demeurant à proximité ou non d'un hôpital psychiatrique. Cette recherche s'est déroulée sur trois sites principaux (Québec, Ontario et Grande-Bretagne). Elle souligne le lien existant entre le fait de demeurer à proximité d'un hôpital psychiatrique et la signification du logement comme une progression vers la liberté. Est également mise en évidence l'importance du logement dans l'identité sociale et dans le développement des relations sociales des personnes aux prises avec de graves problèmes de santé mentale.

Le chapitre 2 explore le pouvoir d'agir des personnes ayant des problèmes majeurs de santé mentale et résidant en maison de chambres. L'analyse des entretiens menés auprès de locataires et de propriétaires de quatre maisons de chambres de la région montréalaise a permis de mettre en lumière le peu de

correspondance entre le fait d'habiter en maison de chambres et l'expérience d'un chez-soi étant donné la réduction des espaces, les contraintes à l'intimité et le contrôle des gestionnaires. Bien qu'elle présente une structure plus souple que l'institution parce qu'elle n'est soumise à aucune réglementation ministérielle, la maison de chambres peut difficilement être considérée comme un lieu de pouvoir personnel et est souvent synonyme de liens sociaux négatifs.

Le troisième chapitre s'interroge sur l'importance du lieu de résidence pour la réadaptation psychosociale des personnes souffrant de troubles mentaux graves. Dans la perspective où le logement définit la marge de manœuvre de la personne souffrante concernant sa guérison et le contrôle de sa vie, cette recherche a comparé trois types d'habitation: la famille naturelle, la résidence d'accueil et le logement social avec soutien communautaire. Les données recueillies indiquent que l'encadrement et les normes présents dans le milieu sont associés à moins de développement du lien social. Ainsi, ce sont les locataires d'un logement social avec support communautaire qui entretiennent des liens sociaux plus nombreux et variés.

Le dernier chapitre de la première partie du livre s'appuie sur des analyses de cas et des enquêtes ainsi qu'une observation dans la région de l'Outaouais pour présenter de nouvelles méthodes d'intervention dans le secteur de la santé mentale. Ce texte insiste sur l'importance d'une intervention à la fois individuelle et collective, qui comprend l'assistance et la défense des droits.

La deuxième partie du volume regroupe sept chapitres. Ces textes décrivent et analysent diverses expériences qui proviennent du Québec, de l'Ontario, des Pays-Bas et de l'Italie et qui tentent de faire du logement social un vecteur de lien social positif pour ses résidents et résidentes et les habitants et habitantes des collectivités concernées.

Le chapitre 5, écrit au « je » par un intervenant social de l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM), porte sur l'espoir et les difficultés du développement social en HLM. À travers le récit des démarches de promotion de développement social au sein du parc de logements sociaux de l'OMHM, ce texte souligne les défis liés à la pérennisation des efforts de développement social en HLM dans un contexte marqué par la précarisation. Accessible tant dans sa forme que dans son contenu, le chapitre raconte les hauts et les bas de la vie associative en HLM, des dispositifs de concertation et de l'implantation d'organismes communautaires dans le milieu.

Le sixième chapitre présente l'analyse de l'effet de quatre interventions auprès de jeunes et de leur famille de cinq plans d'ensemble, sur les milieux sociaux dans lesquels ces interventions s'inscrivent. L'action communautaire instaurée dans ces plans d'ensemble caractérisés par la précarité et la vulnérabilité sociale vise à rétablir le sentiment de sécurité et à contrer l'isolement social. Ce texte soulève le défi de mettre en place des liens entre « l'intérieur » et « l'extérieur », c'est-à-dire de développer des partenariats qui contribuent à inclure les populations des HLM au sein des services et des activités du quartier.

Le chapitre suivant relate une recherche-action ayant documenté et analysé les conditions d'urgence d'un comité de résidents en HLM et l'impact de ce comité dans le milieu. Citant ses retombées étonnantes en termes de participation sociale des locataires, cette recherche souligne la

nécessité de mettre en place les moyens nécessaires d'être véritablement à l'écoute des résidants et résidentes et de leurs aspirations et de reconnaître leur parole comme un savoir valable.

Le huitième chapitre décrit le développement de la pratique de l'intervention de quartier en tant que réponse novatrice aux besoins exprimés en termes d'amélioration des conditions de vie. L'étude de cas relate les répercussions positives de l'intervention de quartier qui a favorisé l'insertion sociale des familles vivant en HLM par le biais d'activités au plan social, économique et politique. Ce texte met en relief ce qu'une approche territoriale a permis en termes de création de liens sociaux.

Le chapitre 9 porte sur l'évaluation d'un projet de gestion participative du logement social implanté dans la région de Toronto sur la participation sociale des locataires. L'analyse qualitative met en lumière l'importance de remettre en question les structures bureaucratiques et de transférer des responsabilités afin d'amener les locataires à s'impliquer dans la gestion de leur milieu de vie. Le texte souligne également l'importance d'adopter une approche globale dans le développement de logements sociaux, qui ne renvoie pas seulement à l'infrastructure physique et aux opportunités économiques mais également aux possibilités pour les locataires et les communautés de se développer. Il ressort que la participation sociale contribue à atténuer la perte de pouvoir qui découle du fait d'habiter des logements sociaux et favorise l'apprentissage de la démocratie et du rôle de citoyen.

Les deux derniers chapitres portent sur des expériences hors Québec et font écho aux questionnements locaux, notamment en ce qui a trait à la pérennité des actions et aux conditions favorisant la participation sociale des locataires de logements sociaux. Le chapitre 10 retrace le rôle de l'action communautaire dans le développement du logement social aux Pays-Bas à partir de l'implication des organisateurs et organisatrices communautaires, dont la promotion de la vie sociale en milieu HLM est au cœur de la mission d'intervention. Le texte met en lumière les transformations de la position des organisateurs et organisatrices communautaires qui cherchent moins à favoriser la participation des citoyens et citoyennes à la demande des pouvoirs publics, et davantage à les mobiliser et à faire la promotion de leur parole auprès des pouvoirs publics. Le texte souligne l'importance de promouvoir le lien social à l'échelle du quartier dans le contexte actuel de paupérisation de la population résidant en milieu HLM. Le dernier chapitre, enfin, retrace l'évolution des politiques publiques de revitalisation des logements sociaux dans le nord de l'Italie. Ces politiques, qui ont souvent relevé de travaux publics plutôt que de politiques sociales, ne témoignent pas d'une véritable volonté publique d'impliquer les populations dans leur élaboration. Il insiste également sur le fait qu'agir localement ne suffit pas à garantir la démocratie et la participation sociale.

Dans un contexte de développement de l'intervention à domicile, porté par des vagues de réformes et par une volonté des populations concernées de demeurer à domicile, l'intervention publique en matière d'habitation et son articulation avec les services de santé et les services sociaux sont des enjeux fondamentaux des politiques sociales. Lorsque l'on sait que la question de l'habitation comme milieu de vie et des impacts des interventions qui s'y déroulent est peu étudiée au Québec, la pertinence et l'intérêt de ce livre ne font pas de doute.